



 HALLE SAINT PIERRE

Exposition

Olga Caldas

LE JARDIN
AUX SENTIERS
QUI BIFURQUENT*

15 janvier – 16 mars 2025

VERNISSAGE SAMEDI 18 JANVIER
de 15h à 19h – entrée libre

Halle Saint Pierre – à la Galerie

En semaine de 11h à 18h – le dimanche de 12h à 18h

Rencontre avec l'artiste le weekend et sur demande :

06 63 90 21 21

2, rue Ronsard, Paris 18^{ème}

(*titre inspiré de la nouvelle de Jorge Luis Borges)

DOSSIER DE PRESSE

Halle Saint Pierre - 2025



*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

Charles Baudelaire, *Correspondances*

Note d'intention

Le jardin aux sentiers qui bifurquent.¹

C'est à une déambulation onirique que nous convie la série *Le Jardin aux sentiers qui bifurquent*, une promenade dans un jardin-labyrinthe, propice aux rencontres insolites et aux rêveries. Portés par le vent de l'imaginaire, de l'enchantement et de la réminiscence, au gré des chemins, nous nous accordons avec les présences végétales et florales, ainsi qu'avec les corps de chair et de pierre qui semblent prendre vie sous nos pas. Les végétaux habillent somptueusement les corps de pierre – de soie, de velours, de gaze, de couleurs, d'or et d'argent – qui, sortis de leur torpeur, s'animent, donnant naissance à un étonnant ballet. Cette danse opère une métamorphose mystérieuse du visible, une efflorescence silencieuse et odorante où parfums, couleurs et sons se répondent. Capturer l'influence muette de ces correspondances, les interactions subtiles, les permanences de l'éphémère, et les mutations des habitants du jardin en de nouvelles formes : tel est mon dessein, celui de la promeneuse et de l'éternelle rêveuse !

Au-delà de la beauté, le pouvoir de l'imaginaire.

C'est une vision labyrinthique, faite de rencontres avec des présences singulières, à la fois réelles et fictives, ouvrant sur un monde imaginaire. La nature est abordée comme un espace à explorer, un territoire extraordinaire, au sens premier, fait d'émerveillement, de curiosité, d'où peut surgir une certaine étrangeté, un monde presque surréel. Et, prendre conscience que nous faisons partie intégrante de ce paysage.

Un récit qui remet le corps, notre *véhicule de l'être-au-monde* (2) au centre de notre espace intime. *Le corps, point zéro du monde, là où les chemins et les espaces se croisent (...) ce noyau utopique à partir duquel je rêve, je parle, j'avance, j'imagine, je perçois les choses à leur juste place et je les nie aussi par le pouvoir indéfini des utopies que j'imagine.*(3) Un corps aujourd'hui malmené, exploité, enfermé, cadenassé, méprisé, privé de sa liberté la plus élémentaire, de sa souveraineté primordiale.

Il ne s'agit pas seulement de montrer la beauté de la nature et des corps, mais de nous inviter à les repenser dans leur singularité, à les considérer comme essentiels et dignes du plus grand respect.

Un récit qui interroge notre lien au monde, à la nature, à l'autre, aux autres, nos pareils dissemblables ; qui prend en considération le pouvoir de l'imaginaire pour nous aider à dépasser nos représentations limitantes et destructrices. Pour un monde plus vivable pour chacun. Envisager la possibilité d'une coexistence plus harmonieuse, plus respectueuse. Une utopie nécessaire !

Olga Caldas, novembre 2024

1. Titre de la nouvelle éponyme de Jorge Luis Borges

2. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*

3. Michel Foucault, *Le corps Utopique*

Olga Caldas : Le jardin aux sentiers qui bifurquent

Fabienne Marion
Critique d'art, journaliste

Sous le ciel gris de Paris, au cœur de la Halle Saint-Pierre, un jardin singulier s'épanouit cet hiver. Du 15 janvier au 16 mars 2025, la photographe et artiste Olga Caldas nous invite à parcourir "Le Jardin aux sentiers qui bifurquent", une exposition à la croisée des chemins entre nature et introspection. « C'est à une déambulation onirique que nous convie l'exposition ; à une promenade dans un jardin aux sentiers qui bifurquent, propice aux rencontres insolites, aux rêveries. Portés par le vent de l'imaginaire, de l'enchantement, de la réminiscence, au gré des chemins, nous nous accordons avec les présences végétales, florales, et les corps de chair, les corps de pierre, qui semblent prendre vie sur notre passage. »

Olga Caldas, enfant du Portugal, a tissé son art dans l'effervescence créative parisienne, s'abreuvant de rencontres avec des œuvres inclassables lors de ses années à la Halle Saint-Pierre. Ces expériences ont ouvert des portes vers des imaginaires insoupçonnés, nourrissant sa quête artistique d'hybridité et de métamorphose. À travers ses photographies argentiques et numériques, souvent en noir et blanc, Olga explore les mystères du corps humain en dialogue avec les éléments naturels, transformant son propre jardin en région parisienne en un studio à ciel ouvert.

Le Jardin aux sentiers qui bifurquent, évoquant le titre labyrinthique de Jorge Luis Borges, est une ode à l'hésitation et au choix, à ces carrefours invisibles où le visible et l'invisible se frôlent. Ses compositions, entre ombre et lumière, suggèrent un monde où chaque feuille, chaque ombre, chaque corps porte la mémoire des saisons et des histoires silencieuses. (...)

À la Halle Saint-Pierre, elle nous offre un moment suspendu, une promenade poétique où disparaître et se redécouvrir. Dans cet espace, le visiteur est invité à se perdre dans la brume des sentiers, à se laisser happer par la texture des images, à rêver un monde qui continue de respirer sans nous, mais pour nous.

« Les fleurs et leurs atours – calices et corolles, pistils et étamines, bourgeons et pétales, feuilles et épines ... -, les végétaux, serpentins architectes, les sculptures de pierre, silencieuses et énigmatiques présences, entrent en connivence avec le promeneur, et c'est un jardin des délices, soudainement, qui s'offre à nous ! Ces instances végétales vivantes habillent somptueusement de soie, de velours, de gaze, de couleurs, d'or et d'argent, les corps de pierre qui sortent de leur torpeur, s'animent, et un étonnant ballet prend ainsi forme et vie. Cette danse opère, dès lors, une métamorphose mystérieuse du visible, une efflorescence silencieuse, odorante, où les parfums, les couleurs et les sons se répendent.

Capter l'influence muette de ces correspondances ; les interactions subtiles, les permanences de l'éphémère, les mutations en de chose nouvelles des habitants du jardin, tel est mon dessein de promeneuse et d'éternelle rêveuse !" (Olga Caldas)

[Lire la suite](#)

Paris, décembre 2024

Le Jardin

Aux Sentiers Qui Bifurquent

Brunoy, 2019 - 2023

SÉLECTION D'ŒUVRES
(parmi la cinquantaine présentée)
Visuels disponibles sur demande.



Le jardin aux sentiers qui bifurquent
Paris - Brunoy, 2019 – 2023, 60 x 40 + 50 x 50 + 60 x 40 cm



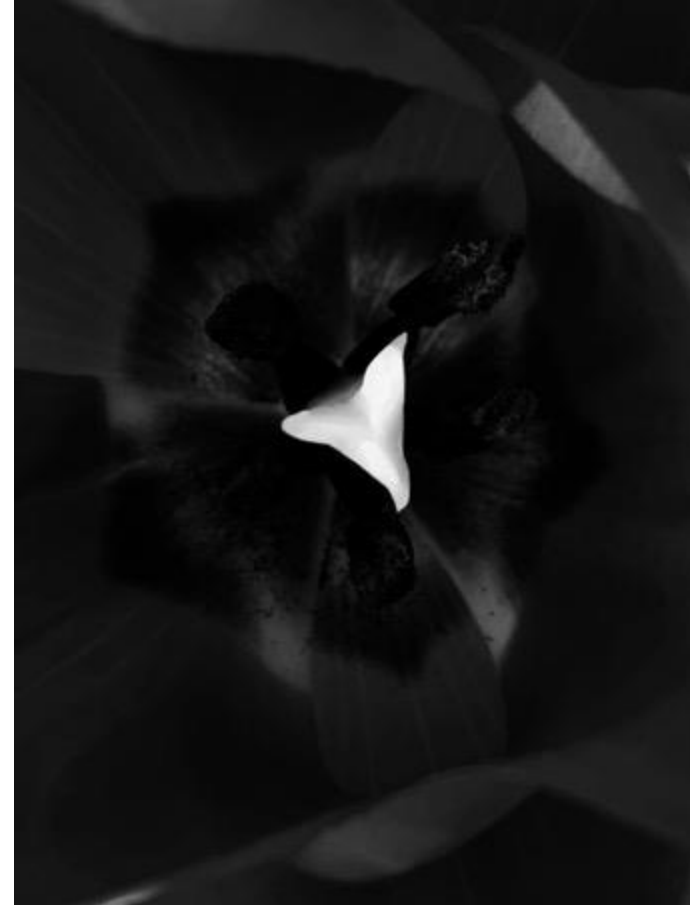
Le jardin aux sentiers qui bifurquent
Paris - Brunoy, 2019 – 2023 , 110 x 88 + 120 x 80 + 80 x 80 cm



Le jardin aux sentiers qui bifurquent
Paris - Brunoy, 2019 – 2023, 60 x 40 + 50 x 50 + 110 x 80 cm



Daydreams – Secret Garden
Paris - Brunoy, 2016, 110 x 70 cm



Le jardin aux sentiers qui bifurquent
Paris - Brunoy, 2019 – 2023, 60 x 40 +110 x 80 cm



Le jardin aux sentiers qui bifurquent
Paris - Brunoy, 2019 – 2023, 50 x 40 + 70x 50 cm



Le jardin aux sentiers qui bifurquent
Paris - Brunoy, 2019 – 2023, 60 x 40 cm, 50 x 40 cm

LE JARDIN AUX SENTIERS QUI BIFURQUENT

Martine Lecoq
Écrivaine & critique d'art

Olga Caldas nous fait cheminer, dans cette exposition personnelle, à travers plusieurs expériences successives qui ont jalonné son travail photographique depuis une décennie.

Refusant leur déroulement chronologique en ligne droite, elle choisit de les lier dans une sorte de ronde fraternelle sans commencement ni fin. Car il importe que "les sentiers bifurquants" qui en émanent puissent converger à certains moments et s'entre-regarder.

Les fragments de ces chapitres photographiques antérieurs sont très divers sans pour autant se gêner.

On trouve des réminiscences d'enfance, comme cette danseuse anonyme, toute légère, qui prend son envol sur sa balançoire, mais aussi des marques plus récentes de blessures, ainsi (dans la série sur l'artiste Marie Morel), ces bras de femme devenus semblables aux cordes qui l'ont meurtrie.

On trouve la placidité d'un bain rituel japonais que rien ne peut distraire de sa méditation ludique puis, un peu plus loin, en contrepoint de l'harmonie précédente, une créature indifférenciée qui se débat dans sa chrysalide, en peine de son corps et de son essor perdus.

Même s'ils se tiennent dans la même toile de fond, ces sujets ne se mélangent pas et réclament d'être vus séparément. Chacun, qu'il contienne une seule œuvre dans son opus, deux ou plus, est un "sentier qui bifurque" à part entière. Il n'empiète pas sur le chapitre suivant ou sur le précédent, et poursuit seul sa route.

Il serait faux cependant d'avancer que, dans cette exposition, Olga Caldas donne la même place à chacun des chaînons qui en constituent l'ensemble. C'est surtout par ses inédits et récents portraits de fleurs qu'elle retient toute notre attention.

Elle leur accorde une place prépondérante qui les fait littéralement exploser au regard. Ce travail photographique en noir et blanc, maturation de plusieurs années parvenue à son aboutissement, l'emporte par le nombre des œuvres proposées ainsi que par leur dimension. Comme s'il avait valeur de présent et d'avenir au beau milieu des séries passées.

Commencé à l'aube du covid, quand la nature, désertée par l'humain, réapparaissait dans sa gloire originelle, il s'est prolongé en réflexion sur le temps, et aux moments de grâce, de beauté inconditionnée, qu'on peut lui arracher dans la surprise d'un pur instant de vie.

Les fleurs d'Olga Caldas nous sont aujourd'hui plus offertes que simplement présentées, comme si elles voulaient sortir de leur support photographique pour venir trouver chacun de nous. Et c'est en soi-même que chacun les trouve.

Alors qu'aux thèmes de fleurs sont habituellement associées la fugacité, la nostalgie de l'éphémère, voire la vanité des apparences, c'est ici la perception contraire qui prévaut. L'immédiateté de leur éclat introduit une sensation d'éternité qui tient de la nature sans doute mais aussi, et surtout, de la vision.

Telles quelles, elles semblent entraîner l'artiste dans le sillage d'une nouvelle ère créatrice, en se déployant hors du périmètre intimiste qui circonscrivait son travail jusqu'ici. La subjectivité de l'imaginaire se met au service de l'universel.

Paris, décembre 2024

Bath Ritual

In Hakone

Tokyo - Japon avril 2024



Bath Ritual in Hakone
Tokyo - Japan, 2024, 60 x 40 cm



Bath Ritual in Hakone
Tokyo, Japan - 2024, 60 x 40 cm

OLGA CALDAS
BATH RITUAL IN HAKONE

Cette série de photographies d'Olga Caldas est désarmante. Elle nous emmène à l'extrême limite du visible et de l'invisible et rejoint le monde mythique par ce rituel du bain qui plonge au cœur des sources chaudes : celles du désir.

La rencontre de la photographe, du modèle et du regardeur dégage un espace, une invite à aller au-delà des interprétations convenues, un désir érotique fort, une tension qui échappe à l'exhibitionnisme et au voyeurisme faciles.

Nous accédons à la beauté de ce qui aurait pu être pure sublimation ou déchaînement des pulsions sexuelles.

Il y a un cadre, celui de la photographie, et un cercle, celui du bain, qui renvoient à la fois à la purification et à une protection. Le modèle est protégé et peut entièrement se livrer au regard de l'autre. Sa vulnérabilité nous appelle à rendre les armes et déjoue toute tentative de possession morbide.

Un état de grâce traverse cette série qui nous délivre de la pesanteur du quotidien par un retour aux sources, un jeu entre les éléments, la nudité du corps, l'eau, la lumière, la végétation, et nous retrouvons la légèreté des métamorphoses : femme tantôt naïade, sirène, oiseau ... une offrande du visible à l'invisible !

Pascal Hecker

Halle Saint Pierre, Paris juin, 2024

(Série de photos réalisée au Japon en avril 2024)

L'Éphémère

Brunoy, 2022



L'Ephémère
Paris - Brunoy, 2021 - 60 x 40 cm



L'Ephémère
Paris – Brunoy, 2021 – 60 x 50 cm



L'Ephémère
Paris – Brunoy, 2021 – 60 x 50 cm



Olga Caldas

Artiste visuelle - Paris

+ 33 (0)6 63 90 21 21

olga.caldas@hotmail.fr

[Instagram](#) / [Facebook](#)

A venir

- Un livre est à paraître en janvier 2025, à l'occasion de l'exposition à la Halle Saint Pierre, édité par les éditions *Carnets-Livres*, sous la direction de Daniel Besace.
- Expositions :
 - + Casa Régis – Centro per la cultura e l'arte contemporanea – Biella, Italie, sept. 2025.
 - + IMMIXgalerie, *Le corps-végétal*, commissariat de Pauline Lisowski, mai 2025, Paris 10^e
 - + Fórum Cultural das Neves, Portugal, août 2025 (sous réserve).

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Olga Caldas, née au Portugal, vit et travaille à Paris, où elle a étudié l'Histoire de l'Art, la Communication et la Photographie. Pendant une vingtaine d'années, elle a travaillé à la Halle Saint Pierre, où elle a été en contact avec des œuvres hors normes et inclassables qui l'ont influencée et ouverte à de nouvelles perspectives de création. Elle est directrice et curatrice de l'Immix Galerie, émanation du Centre Culturel Jemmapes de la Ville de Paris.

Depuis une dizaine d'années, elle interroge le rapport au corps à travers des mises en scène et des mises en fictions, souvent en interaction avec la nature. Son jardin en région parisienne est devenu son lieu de création privilégié, un véritable studio à ciel ouvert, où elle conçoit principalement des photographies en noir et blanc, argentiques et numériques.

Elle a réalisé près d'une cinquantaine d'expositions en France et à l'étranger (États-Unis, Suisse, Belgique, Portugal, Italie) et a participé à plusieurs salons d'art, tels que l'*Art Fair* au Carreau du Temple à Paris, l'*Art Fair* à Bruxelles, l'*Art Market* à San Francisco (USA), *Fotofever* au Carrousel du Louvre, *Art Capital* au Grand Palais (Paris), le *Festival Européen de la Photo de Nu* à Arles (Chapelle Saint-Anne), *Frame* Basel, Miami et Paris, les Rencontres Photographiques de Paris 10^e, *Salò* (Paris 11^e), *Surrealism* à Coimbra, ainsi que le Musée *PO.RO.S.* à Condeixa-a-Nova, Portugal.

Elle expose régulièrement dans des galeries parisiennes, participe à des salons d'art et à des résidences d'artistes en France, en Italie et au Portugal. Son travail a été largement documenté, donnant lieu à plusieurs publications et à de nombreux articles de presse.



INFORMATIONS PRATIQUES

Halle Saint Pierre

2, rue Ronsard - 75018 Paris

Tél. : 01 42 58 72 89

Accès :

Métro Anvers (2) / Abbesses (12)

Jours et horaires d'ouverture

Du lundi au vendredi de 11h à 18h / samedi de 11h à 19h /
dimanche de 12h à 18h.

Relations avec la presse Agence HEYMANN ASSOCIES

Tel : 01 40 26 77 57

www.heyman-associes.com

Sarah Heymann

Presse nationale et internationale

s.heyman@heyman-associes.com

